

Au tournant des années 80/90, une personne qui nous accueillait en stage m'avait dit son étonnement, que l'on n'entende jamais les citharistes, contrairement aux autres musiciens, pratiquer gammes et exercices... Pour ma part, je craignais que des études de forme trop classique ne remportent guère de succès ! D'où l'idée de partir de ce chant simple et attrayant, et de lui créer des variations, comme autant d'études (grosso modo, une variation par technique)...

N'avais-je pas moi-même joué au piano, avec un immense bonheur, les Variations sur « Ah, vous dirai-je, maman » de Mozart ? Etpuis, je partais en année sabbatique, et il me fallait donner aux citharistes de quoi s'occuper dans l'intervalle...

Bien vite, je constatai que le thème choisi se prêtait merveilleusement à toute sorte de développements, parfaitement en phase avec les techniques de cithare que je cherchais à faire étudier. Et la génération des années 90 y travailla effectivement avec zèle et enthousiasme.

Mais voici que les normes d'édition adoptées aux congrès de 1995 et 2001 rendirent la partition obsolète, et difficile à rectifier puisqu'il s'agissait d'un manuscrit ; par ailleurs, je découvris bientôt que ce chant n'était pas un traditionnel, mais la composition de Joseph Bovet, décédé en 1951 (et donc, pas encore libre de droits). C'est pourquoi je décidai d'en suspendre la publication au moins jusqu'à 2021 – date officielle où l'œuvre tomberait « dans le Domaine ».

Les années ont fini par passer et, de loin en loin, je songeais à une réédition digitalisée... Les derniers mois que nous avons vécus ont évidemment été tout indiqués pour me mettre à l'ouvrage !

Or, à ma grande surprise, bien plus qu'un travail de copie, ce fut une véritable redécouverte d'ordre herméneutique : la partition me remettait en mémoire, avec une extrême précision, ce que l'on parvenait à réaliser en 1990, comment on le transcrivait, le doigté que l'on pratiquait, les techniques d'accompagnement – tout cela renvoyant à la pédagogie qu'on dispensait à l'époque, et aux compositions alors disponibles ; sans compter les nombreux souvenirs des divers succès ou difficultés des citharistes... Et encore, par ricochet, ce que l'on ne savait pas faire, ou que l'on n'imaginait pas – notamment, du fait de la dichotomie trop marquée entre mélodie et accords.

Finalement, alors que j'envisageais ce gros monument de 156 mesures pour quelques adeptes bien motivés, j'ai senti monter en moi la conviction que mon Vieux chalet demeure au contraire un outil très en phase avec les besoins techniques actuels, susceptible de prendre efficacement le relai après la Méthode « Tome 1 » – justement du fait de la possibilité d'isoler mélodie et accompagnement, tout en travaillant par petites séquences !

...Passée la phase du contrôle technique (entendez : de la relecture), vous le trouverez donc bientôt en rayon !